

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 135 (1990)
Heft: 10

Artikel: De mon journal de 1954
Autor: Petrovich-Kent, Radomir
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De mon journal de 1954*

par Radomir Petrovich-Kent,
aide de camp en son temps du roi Pierre II de Yougoslavie

Le 6 septembre 1954, S.M. Pierre II, roi de Yougoslavie en exil, fêtait ses 31 ans, tandis que pour moi, son aide de camp, c'était mon 37^e anniversaire. Nous étions né le même jour, sinon la même année.

Ce jour-là, nous étions assis les deux seuls au soleil devant les écuries du Château de Saussaye près de Paris. Notre hôte, le marquis de Galliffet (fils du général) était absent, le personnel aussi. Notre anniversaire se passait très calmement, comme n'importe quel autre jour. Mais nous en avions déjà fait une habitude d'examiner le jour de notre anniversaire commun, les événements de l'année écoulée. Nous étions en train de regarder les photographies de la visite des écoliers du village au prince héritier Alexandre, âgé de 9 ans, lorsque subitement Sa Majesté se leva et d'une voix grave commença à parler :

« Dans 6 jours, il y aura 10 ans que j'ai fait ma déclaration à la BBC à Londres, le 12 septembre 1944. A cette date et par cette déclaration, j'ai commis la plus grande erreur de ma vie car, à ce moment précis, j'ai trahi le général Mihailovic et mon peuple yougoslave.

» Mihailovic a été le premier résistant en Europe occupée et ministre de la Guerre dans mon gouvernement. Il était ma fierté, l'homme que j'admirais

le plus de toute ma vie. Depuis mon exil à Londres en ma qualité de roi de Yougoslavie avec mon gouvernement, mon espoir allait vers deux hommes :

» 1. Le général Mihailovic, chef de la Résistance yougoslave. Imaginez-moi, à 18 ans, roi en exil à Londres parmi une dizaine d'autres gouvernements en exil, après une capitulation pas très glorieuse de mon armée. La situation était sinistre et l'avenir sombre. Dans cette grisaille, mon gouvernement reçut des nouvelles de Yougoslavie, un colonel de l'armée yougoslave n'avait pas capitulé et continuait la guerre contre la puissante armée d'Hitler. Ce colonel Mihailovic, à ce moment-là, était le seul allié de la Grande-Bretagne qui se battait alors seule contre l'Allemagne.

» Ma première idée était de me faire parachuter chez ce colonel. Evidemment, ni mon gouvernement, ni les Anglais n'étaient d'accord. Il ne me restait qu'à rêver des montagnes libres en Serbie et ailleurs en Yougoslavie.

» La résistance de colonel Mihailovic conféra une certaine importance à mon gouvernement et à moi-même, aux yeux des Anglais d'abord, chez les autres gouvernements en exil ensuite.

* Texte publié en complément de l'article de M^{me} I. Keller-Frick sur Draja Mihailovitch (RMS 7-8/90, p. 367).

L'armée britannique a très vite établi un contact radio avec le mouvement du colonel Mihailovic. Le colonel devait ultérieurement être promu général et ministre de la Guerre dans mon gouvernement.

» La popularité du général Mihailovic et de ses combattants était énorme en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada et dans les pays libres. Plusieurs missions des armées britannique et américaine furent parachutées chez Mihailovic dans différentes parties de la Yougoslavie. Dans les années 1941, 1942 et 1943, le mouvement de Mihailovic fut au zénith de sa gloire chez les Alliés. Et d'un seul coup, au début de l'année 1944, après la conférence de Téhéran (décembre 1943), il y eut un revirement dû à l'influence de Staline.

» 2. L'autre homme qui avait mon estime, en qui j'avais placé toute ma confiance et sur lequel je comptais, était Churchill. Il m'a souvent parlé du général Mihailovic et de l'héroïque peuple serbe qui avait soutenu la Grande-Bretagne dès les premiers jours de leur guerre. Mais, à partir du début 1944, après sa rencontre avec Staline, Churchill parlait de moins en moins de Mihailovic et il insistait pour que je change de Premier ministre, que j'évince M. Puric.

» Au début, je n'ai pas compris et ai pensé qu'il s'agissait d'intrigues entre les différents services de renseignement. Hélas, Churchill poursuivait un plan. Son fils Randolph était en mission chez Tito, chef de la résistance communiste en Yougoslavie, agent de

Moscou et surtout du Comintern. Un jour Churchill m'a dit carrément qu'il fallait compter avec Tito, que ce dernier reconnaissait le roi (??), mais ne voulait pas discuter avec M. Puric. Il [Churchill] avait mis en mouvement tous ses services et les services de mon pays pour me convaincre d'abandonner – provisoirement – le général Mihailovic au profit de Tito.

» Au début du mois de septembre 1944, je fus confronté à un ultimatum : ou reconnaître Josip Broz alias Tito, ou ne plus compter sur l'aide du Gouvernement britannique. Churchill est même allé jusqu'à menacer d'arrestation M. Puric et certains ministres du Gouvernement yougoslave. (Plus tard, M. Puric m'a confirmé cette menace.) Mis sous pression, pour ne pas dire menacé par Churchill personnellement, j'ai cédé et, dans ma déclaration à la BBC à Londres le 12 septembre 1944, j'ai donné l'ordre à tous les combattants en Yougoslavie de se ranger sous les ordres de Josip Broz-Tito, et cela sans seulement mentionner le général Mihailovic. Je venais d'avoir 21 ans.

» Ainsi, des deux hommes sur lesquels j'avais misé pour libérer mon pays, qui étaient alliés pendant les trois années les plus dures de la guerre, L'UN M'A POUSSÉ À ME TOURNER CONTRE L'AUTRE, Churchill m'a obligé à trahir l'homme que j'estimais le plus et à aider son ennemi politique, qui était aussi le mien. J'abandonnais le chef de la Résistance nationale yougoslave au profit d'un

simple agent communiste dont le but n'était pas de libérer le pays, mais d'y installer le régime communiste selon le programme établi par Moscou et le Comintern.

» Un mois plus tard, je compris ma grande erreur et ma trahison envers le général Mihailovic et le peuple serbe. En octobre 1944 déjà, j'essayai de me faire parachuter chez Mihailovic, mais les Anglais m'en ont empêché et l'un

de mes officiers, M. Ninkovic, y perdit la vie.

» Churchill, dans ses Mémoires, a eu la possibilité de dire qu'il s'était trompé sur J.-B. Tito, mais moi je n'ai pas eu la chance d'en faire autant au général Mihailovic. Tito l'a fait fusiller. J'espère que l'histoire le dira pour moi et donnera au général Mihailovic la place qui lui revient.»

R. P.-K.

OFFICE CENTRAL DE LA DÉFENSE

Pour décharger notre directeur suppléant, nous cherchons un

Collaborateur scientifique

Tâches:

- Assister le directeur suppléant, traiter des questions juridiques dans le domaine de la défense générale, tenir le secrétariat de commissions importantes, collaborer à la préparation et à la direction d'exercices et de cours de défense générale et collaborer à la coordination de la maîtrise de catastrophes.

Nous demandons:

- Etudes universitaires complètes, si possible juridiques, esprit d'initiative et bon rédacteur. Langues: le français avec de bonnes connaissances de l'allemand. Officier.

Nous offrons:

- Une activité exigeante, variée et intéressante.

Adressez vos offres à:

Office central de la défense, 3003 Berne, tél. 031/67 40 01 ou 031/67 40 07